

Thomas W. LAQUEUR, *Solitary Sex: A Cultural History of Masturbation*, New York, Zone Books, 2003

Rachel P. MAINES, *The Technology of Orgasm: « Hysteria », the Vibrator, and Women's Sexual Satisfaction*, Baltimore (MA), The Johns Hopkins University Press, 1999

Baptiste COULMONT
coulmont@ens.fr

Le « plaisir solitaire » n'a jamais été aussi bien entouré : deux ouvrages récents en explorent le territoire de manière très différente. *Solitary Sex: A Cultural History of Masturbation* est une « somme » de plus de cinq cents pages rédigée par Thomas Laqueur¹, historien de l'université Berkeley qui a écrit il y a une dizaine d'années *Making Sex* (traduction française *La Fabrique du sexe*, Gallimard). *The Technology of Orgasm* est l'œuvre d'une historienne du textile qui a découvert, presque par hasard, des publicités pour les vibromasseurs dans la presse pour ménagères du début du xx^e siècle et a cherché à les comprendre. Le premier ouvrage s'intéresse à la solitude d'une pratique, la masturbation, et à la société des discours sur ce « mal », alors que le second s'attache à la société des pratiques – le vibromasseur est un outil médical inventé pour traiter l'hystérie. Entre ces deux livres, quelques points communs. Tout d'abord, Maines aussi bien que Laqueur présentent les circonstances du « choix » de tels sujets de recherche : tout se passe comme s'il fallait que le sujet leur tombe dessus, par hasard. La *libido sciendi* ne doit pas pouvoir se déduire de la *libido* (et *vice versa*). Ensuite, les deux recherches s'appuient de manière similaire sur une riche illustration et sur un domaine géographique restreint (*grosso modo* la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne, à quoi il faut ajouter les États-Unis).

1. Un long entretien avec Thomas Laqueur a paru récemment dans la revue *Vacarme* (n° 23, avril 2003), disponible en ligne à l'adresse <http://vacarme.eu.org/article399.html>

Mais là s'arrêtent les similitudes. La masturbation selon Laqueur est une activité irréductiblement solitaire, et ne devient problème social qu'à partir du moment où se constitue l'individu moderne et autonome, dans des sociétés où la solitude devient matériellement possible. L'auteur s'intéresse de fait moins aux techniques utilisées pour aboutir à l'orgasme qu'aux techniques employées pour pouvoir parler de la masturbation : presse à deux sous, correspondance entre philosophes, médecins et intellectuels, mise en place de schèmes permettant de surveiller et de soupçonner le masturbateur ou la masturbatrice (en liant telle ou telle situation à une propension à la masturbation). La naissance de la masturbation comme question de société est alors relatée minutieusement, à partir du moment fondateur de 1712, quand paraît à Londres un pamphlet rédigé par un médecin pornographe. Sur un mode mineur, cette histoire est alors aussi une histoire artistique : Laqueur montre bien, dans une succession d'illustrations, comment la lecture en vient à être perçue comme un premier état masturbatoire, et, dans un dernier chapitre, comment la masturbation devient objet de représentation artistique (Egon Schiele et Vito Acconci sont mobilisés pour l'occasion). Mais ce dernier chapitre est peut-être le moins convaincant : l'historien quitte les sources balisées pour utiliser des exemples qui semblent anecdotiques, ou pêchés parfois au petit bonheur la chance. Ce chapitre lui permet aussi de quitter ses thèses principales : il analyse la masturbation au xx^e siècle comme une activité collective. Entre « *jerk-off parties* » et « *national masturbation month* », il souligne combien le plaisir solitaire peut être pris à plusieurs. Entre le solitaire et l'adepte des pratiques de groupe, le couple est absent. C'est sans doute le point faible de l'ouvrage de Laqueur. Il oublie la « masturbation à deux », qui prend corps comme fléau pour certains penseurs catholiques au xx^e siècle – ils désignent par ce terme toute pratique sexuelle de couple dont le but n'est pas la conception.

L'ouvrage de Rachel Maines, beaucoup plus court, se concentre sur un point spécifique de l'histoire de la médecine : le traitement de l'hystérie féminine par l'orgasme. C'est l'arrivée de l'électricité qui permet à de nombreux cabinets médicaux et, rapidement, aux foyers, de s'équiper d'instruments vibratoires capables d'amener l'hystérique puis la ménagère à l'orgasme. Ce traitement devait auparavant être réalisé au moyen de massages pelviens manuels, une tâche à laquelle les médecins rechignaient : elle était trop coûteuse en temps et exigeait une dextérité difficile à acquérir. Ces réticences expliquent peut-être pourquoi le vibromasseur est le cinquième objet « de tous les jours » à être électrifié, après l'ampoule, la machine à coudre, le ventilateur, la bouilloire et le grille-pain (p. 100). C'est aussi à une histoire des conceptions que nous entraîne Rachel Maines : c'est selon elle parce que l'orgasme féminin était, à la fin du xix^e siècle, jugé impossible sans la pénétration vaginale que les satisfactions apportées par les vibromasseurs ne sont

pas immédiatement perçues – par les hommes – comme des orgasmes mais comme des manifestations hystériques. Elle va même plus loin : « La médicalisation de l'orgasme féminin dans la culture occidentale fut un moyen de protéger nos confortables illusions sur le coït » (p. 121). Cependant, dès les lendemains de la Première Guerre mondiale, le vibromasseur quitte l'outillage du monde médical et de la ménagère « respectable » pour entrer dans celui des films érotiques, preuve, s'il en fallait une, que les « confortables illusions » cèdent rapidement le pas.

Ces deux ouvrages sont les fruits de travaux de recherche conséquents, reposant sur des sources littéraires ou scientifiques apparemment inépuisables, mais qui requièrent néanmoins une éducation du regard : si l'on n'y cherche pas précisément l'objet, l'on n'y trouvera rien. Rachel Maines a ainsi fait sortir des réserves du musée de l'Électricité de Minneapolis des vibromasseurs datant du tout début du xx^e siècle – toujours en parfait état de marche –, et elle a reconstruit l'histoire de tout un pan de techniques médicales (ouvrages de médecine, encyclopédies médicales, catalogues commerciaux d'entreprises d'outillages médicaux... sont ainsi mobilisés). Thomas Laqueur, de son côté, familier des discours instituant la différence des sexes (voir *La Fabrique du sexe*), s'appuie sur une problématique massive (la masturbation comme problème social naît en 1712 et a à voir avec la naissance du « soi » – *inner self*) pour ordonner une multitude de textes cherchant à réduire une pratique perçue comme l'origine de fléaux sociaux et pathologiques. L'histoire de la sexualité est à la fois une histoire sociale de la rareté et une histoire sociale de l'abondance.

Terminons par un petit regret qui trahira un espoir : si l'ouvrage de Laqueur va être traduit prochainement, celui de Maines, pourtant court et délicieusement bien écrit – on y sent parfois le plaisir de l'auteure – attend toujours une édition française.



“I started my own sexual revolution.”

“I never masturbated when I was younger. I didn’t even think about it. Although later I enjoyed sex, I was never sure if I was having orgasms. My girlfriend gave me my first vibrator and I had fantastic orgasms the first time I tried it—definitely the real thing! Learning to masturbate has

taught me how to love my body and have more intense orgasms with my partner and myself. I masturbate often, in celebration of my personal sexual revolution.” —Thea

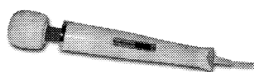
TOYS

in Babeland

Sex Toys for a Passionate World

94 Rivington St. New York 212-375-1701

www.babeland.com 1-800-658-9119



Hitachi Magic Wand, \$50

UPCOMING WORKSHOP: **SM 101**, Sunday, July 13, 8pm (\$30)

Curious about SM? Join Felice Shays (TIB Sex Educator & Co-Chair of the Lesbian Sex Mafia) for this introduction to the sensations and power dynamics of BDSM. Learn about New York SM groups/clubs and MORE! Call 212-375-1701 to pre-register.

Voted Best Shopping Experience —Zagat 2003

« Quand j’étais plus jeune, je ne me masturbais jamais. [...] Ma copine m’a donné mon premier vibromasseur et j’ai eu des orgasmes fantastiques la première fois que je l’ai essayé. » Publicité parue dans *Village Voice* (New York, 2003), avec l’aimable accord de *Toys in Babeland*.